Chronotopies - L'événementiel et l'éphémère dans la ville des 24 heures

(CHRONOTOPIA - THE HAPPENING AND THE EPHEMERAL IN THE 24 HOUR CITY)

Luc GWIAZDZINSKI*

RÉSUMÉ - *La communication s'inscrit dans le cadre d'une approche spatio-temporelle des systèmes urbains développée depuis une dizaine d'années autour des figures urbaines contemporaines déjà présentées de « la ville 24h/24 », de « la ville éphémère », « festive » ou « événementielle », de la « ville en mouvement » et de « la ville à la carte ». Une première typologie des évènements est proposée qui oblige à changer de regard sur la ville en intégrant notamment les dimensions temporelles et sensibles qui caractérisent « l'urbanisme événementiel ». L'auteur plaide pour une « approche chronotopique » de la ville et des territoires qui croise les espaces et les temps et pour une « écologie temporelle » qui intègre les dimensions sensibles. Il prône l'avènement d'un « urbanisme des temps » qui permette d'imaginer des villes plus humaines, accessibles et hospitalières. Enfin, il s'interroge sur l'intérêt et les limites de l'événementiel dans le cadre de la « ville malléable » qu'il appelle de ses vœux.*

Mots-clés : *Chronotopies, ville événementielle, ville éphémère, ville 24h/24, ville à la carte, écologie temporelle, temps des villes, urbanistique des temps, urbanisme temporel, politiques temporelles, ville malléable, tourisme urbain, nouveaux rythmes urbains.*

ABSTRACT – *This paper is in line with a spatio-temporal approach to urban systems developed approximately a decade ago around the contemporary urban figures which had already been introduced, the "24 hour city", the "ephemeral", "festive" or "happening" city, the "city on the move" and the "a la carte" city. A first typology of happening is proposed,*

* Maître de Conférences en Géographie et aménagement - Université Joseph Fourier de Grenoble, UMR CNRS PACTE 5194 , Président du Pôle des Arts urbains.
Courriel : Luc.gwiazdzinski@ujf-grenoble.fr

which leads us to a new approach on the ways we look at cities, by integrating the temporal and sensorial dimensions which characterize the planning of "event cities". The author makes the case for a "chronotopical approach" to cities and areas that crosses space and time and for a "temporal ecology", which also integrates these sensorial dimensions. He advocates the advent of "time city planning", which allows us to imagine cities that are more human, accessible and hospitable. Finally, he wonders about the interest and the limits of the happening in the context of the "malleable city" which he calls for.

Key-words: *Chronotopias, happening city, ephemeral city, 24 hour city, a la carte city, temporal ecology, city times, city planning of time, temporal city planning, temporal policies, malleable city, urban tourism, new urban rhythms.*

Notre proposition s'inscrit dans le cadre d'une approche spatio-temporelle du système urbain autour des figures contemporaines de « la ville 24h/24 » [Gwiazdzinski 2003], de « la ville éphémère », « festive » et « événementielle» [Gwiazdzinski 2007 a], de la « ville en mouvement » [Gwiazdzinski & Rabin 2006] et de la « ville à la carte » [Gwiazdzinski 2005]. Elle s'appuie sur les travaux et recherches menées à différentes échelles ces dernières années autour des questions de temporalités et de mobilités[1]. Il s'agit d'une première tentative pour dépasser l'énumération des évènements, repérer des tendances à l'œuvre, avancer quelques hypothèses, dresser une première typologie, proposer quelques notions et concepts nouveaux à partir d'une clé de lecture événementielle. Chronotopies : c'est une première proposition pour un autre regard au croisement de l'espace et du temps.

Henri Lefebvre[2] a montré qu'il y avait une grande lutte, tantôt visible, tantôt invisible, autour du temps et de l'espace social, à la fois pour leur usage, c'est-à-dire leur emploi, et pour la production éventuelle d'un temps et d'un espace différents. L'observation des évènements qui animent et

[1] Enquête internationale « Nocturnes » sur les services dans 900 villes en Europe et dans le monde, Recherche PREDIT, 2006 ; Enquête sur la mobilité des jeunes en soirée en Franche-Comté, Recherche PREDIT, 2006 ; Programme d'observation et de traversées nocturnes de 60 villes d'Europe, 2004-2007, Observatoire de la nuit de Bruxelles en collaboration avec le BITC (2006), Commission nuit de l'association Tempo, Observatoire de la nuit de Lyon (2008), Etude sur le temps des jeunes, UFCV, 2007, Mission pour le gouvernement sur les villes la nuit (2008-2009).

[2] Lefebvre Henri, *Le Monde*, 19 décembre 1982.

transfigurent régulièrement la ville et les espaces publics nous oblige à revisiter ce que le sociologue appelait la « rythmanalyse ».

Nous aborderons le thème de l'événementiel et de la ville touristique à travers nos travaux sur le temps, les mobilités et les nuits [Gwiazdzinski 2007b]. En mettant en avant la définition classique de l'évènement « *ce qui se produit* » il est difficile de ne pas penser à la charge étrange de ce mot tantôt utilisé pour insister sur l'importance d'un phénomène : « *c'est un évènement* » et parfois pour masquer pudiquement quelque chose de plus grave comme dans l'expression « *les évènements ...d'Algérie* ».

L'objectif et le choix de cet article est de pointer avant tout un certain nombre d'indicateurs et d'éléments concernant la thématique de l'événementiel et de la ville touristique ; chacun de ces points méritant individuellement et ultérieurement une analyse.

1. De l'évènement à « la ville événementielle »

1.1. Longue tradition d'évènements

Foires, marchés, parades, carnavals, triomphes ou bals : l'éphémère et l'évènement ont toujours égayé les temps et les espaces de nos villes. Le carnaval a toujours transformé l'espace de quelques heures et de quelques jours les rues de Bâle, Venise, Rio ou Nice. Les étudiants n'ont pas attendu le XXI^{e} siècle pour changer une fontaine en piscine pendant les canicules, pour égayer une rue calme d'un joyeux charivari ou transformer un jardin public en salle de cours improvisée. Les citoyens n'ont pas attendu l'émergence d'une réflexion sur le temps des villes pour exprimer leur opinion dans la rue, manifester, contester ou se révolter en envahissant les larges avenues autrement livrées aux automobiles. Sans possibilité de repli sur d'autres infrastructures ouvertes, il y a longtemps que dans les quartiers, les halls d'immeubles se transforment en soirée en lieux de sociabilité éclairés et protégés des intempéries. Le cirque qui occupait pendant quelques jours la place de mon village, le marché qui envahit tous les dimanches la place de la mairie de Saint-Denis, la foire qui s'installe chaque année dans le quartier du Wacken à Strasbourg, les manèges qui égaient nos villes, les terrasses qui envahissent les rues et les places au premier rayon de soleil, les cracheurs de feu ou les chanteurs amateurs qui nous interpellent chaque été, sont des exemples presque millénaires d'un usage différencié de la ville en fonction des heures, des années ou des saisons, des exemples de la ville malléable. Autres temps, autres lieux, autres usages et autres mœurs.

1.2. Multiplication récente des évènements.

Depuis une vingtaine d'années pourtant, le mouvement semble s'accélérer, se systématiser dans le cadre de la société du spectacle et de la « mise en tourisme » de nos territoires avec des visées politiques, économiques et sociétales. Chacun a pu constater que les villes se donnaient de plus en plus en spectacle [Gwiazdzinski 2002a] et que les spectacles envahissaient la scène métropolitaine. Les projets éphémères se multiplient à toutes les échelles et sur tous les thèmes. Les calendriers de nos « saisons urbaines » se noircissent « d'évènements » - définis comme « *ce qui se produit* » -, fêtes, festivals ou rites qui célèbrent à la fois la mémoire, l'identité et l'appartenance renouvelée à la ville. La culture a son calendrier spécifique et ses évènements saisonniers : l'été s'avance avec la désormais traditionnelle fête de la musique. C'est ensuite la ronde des festivals, les Paris-plage d'ici et d'ailleurs pour celles et ceux qui ne partent pas ou ne sont pas revenus. Viennent ensuite les nuits blanches avant les illuminations et crèches vivantes de fin d'année. La géographie événementielle a ses saisons, ses territoires qui sentent encore bon l'été et le sud de la France.

Un seul chiffre suffit à exprimer l'ampleur du phénomène : on comptait 339 festivals en France en 2006 dont 248 consacrés aux arts de la rue, 73 voués aux arts du cirque et 18 pluridisciplinaires. Á une autre échelle, la bataille pour ravir le droit d'organiser les Jeux Olympiques, la « Coupe de l'America » ou pour devenir « Capitale européenne de la culture » est de plus en plus âpre et difficile et génèrera, dans la ville lauréate, le déploiement de bien des installations et spectacles éphémères. Ailleurs, dans les villes de plus faible taille, le nombre de festivals de rue a été multiplié par trois et celui du cirque par cinq depuis 1990. Partout les élus espèrent attirer des visiteurs, accroître la participation des habitants à la vie culturelle mais aussi et surtout, renforcer le sentiment d'appartenance, la fierté de la ville et des habitants et modifier l'image de leur cité.

2. Une première grille d'analyse des « évènements »

2.1. Une lecture multiscalaire

Au-delà de la seule énumération des évènements qui noircissent les calendriers de nos villes et de nos territoires, il est possible de proposer une première grille de lecture :

- La nature de ces évènements est diverse et souvent mixte mêlant activités artistiques, culturelles, sportives ou festives.

- L'échelle de ces évènements est variable de la rue (fête de quartier, vide grenier...) à la ville qui devient scène (sons et lumières...). Dans la ville qui redéfinit ses nycthémères, les échelles temporelles et spatiales d'intervention de l'artiste changent. Des éphémères paquets cadeaux de Cristo aux créations lumineuses animées de Yan Kersalé, du Pont Neuf aux quais de Saint-Nazaire, le spectacle continue jour et nuit. Les « artistes lumière » transfigurent la ville, magnifient ou manipulent l'espace urbain nocturne entre musée et « sombrière ». Le cadre spatial s'élargit également. Dès les années 1980, de Houston à Lyon, les spectacles décriés de Jean-Michel Jarre imposent de nouvelles scénographies à l'échelle de la ville. Le bicentenaire de la révolution en France, le passage du millénaire partout dans le monde, donnent l'occasion de parades gigantesques et d'embrasements spectaculaires.
- L'évènement est souvent fixe. Il prend cependant des formes mobiles en devenant parade et mouvement comme la Techno-parade, la *Gay-pride* ou les fameux défilés de la compagnie Royal de Luxe.
- Les périodes privilégiées pour ces évènements sont le week-end, les périodes de vacances, l'été et les fêtes de fin d'année. Un creux est nettement visible en octobre-novembre malgré les nuits blanches.
- La durée de l'évènement varie de quelques heures à une quinzaine de jours.
- Tous les niveaux de l'organisation urbaine sont désormais concernés par le phénomène : du village à la métropole.
- L'évènement est souvent multi-sensoriel mêlant musiques, lumières, senteurs et saveurs.
- Les évènements peuvent avoir lieu à l'intérieur des bâtiments ou dans la rue.
- Ils peuvent être participatifs et associer largement la population à son organisation ou demeurer de simples évènements de consommation.
- L'initiateur de ces évènements est multiple : collectivités, entreprises, associations. Le pouvoir politique multiplie les manifestations où l'art et la culture sont souvent convoqués : fête de la musique ou du cinéma, Nuits blanches (Rome, Madrid, Paris, Bruxelles, Riga...), Nuit des arts (Helsinki...) ou nuit des musées (Munich...). Le pouvoir économique imprime également sa marque : de l'Exposition Universelle aux vide greniers en passant par les foires. « Hypermarchés de Noël » ou Halloween se déclinent à l'envie.
- L'évènement se construit le plus souvent du niveau local vers l'international, du territoire vers la scène médiatique - nuit des arts d'Helsinki -. Parfois le sens bascule de la scène médiatique « a-territoriale » vers le territoire - Téléthon - et de la mémoire nationale à l'ancrage territorial à l'exemple des festivités du 14 juillet.
- Ils célèbrent à la fois la mémoire, l'identité et l'appartenance renouvelée à la ville.
- Le point de départ s'ancre souvent dans le passé et la tradition - Fête des lumières de Lyon - mais peut aussi s'appuyer sur les technologies, le numérique et la prospective (Nuits savoureuses de Belfort...).
- L'art, la culture et l'histoire sont souvent convoqués aux rendez-vous de l'éphémère.

- La dimension économique est omniprésente. Elle l'est parfois directement dès le lancement : de l'Exposition Universelle aux vide greniers en passant par les foires. Elle intervient également de façon indirecte par la « mise en marchandise » et la « mise en tourisme » de l'évènement et son positionnement dans un environnement concurrentiel.
- Le rayonnement de l'évènement est variable du village à la planète.
- L'évènement localisé suit trois tendances bien marquées qui peuvent parfois se recouper et génèrent des réactions diverses et adaptées du système territorial qui vont de l'adhésion au rejet pur et simple :
  - l'évènement à tentation « ritualiste » avec installation pérenne dans les calendriers locaux et extra-locaux ;
  - l'évènement à tentation « ubiquiste et synchronisatrice » (fête de la musique, fête des voisins, Nuits blanches...) ;
  - et enfin l'évènement à tentation « colonisatrice » par envahissement de l'espace local et volonté de diffusion universelle (marché de Noël...).
- Les initiateurs et porteurs de l'évènement en attendent toujours des retombées directes et indirectes permettant de valoriser la ville dans différents domaines : urbanisme (« impacts lisibles »), espace (« impacts lisibles »), urbanité (« impacts lisibles » comme pour la nuit), tourisme (« impacts mesurables »), économie (impacts « évidents » mais mal mesurés), identité (impacts « difficilement mesurables »), image (impacts « difficilement mesurables »), dynamiques locales (impacts « identifiables ») et enfin attractivité et marketing territorial.
- Ils participent à différents niveaux à une « mise en tourisme des temps et des espaces » et visent à assurer un certain positionnement de la ville dans les joutes du marketing territorial pour attirer touristes, cadres, étudiants.

Certains types d'évènements échappent à ces classifications établies parmi lesquels : la fête spontanée comme pour la victoire de l'équipe de France de football en 1998, la manifestation politique, le concert, les formes nouvelles et quasi-instantanées comme les « flash mob » par exemple mais aussi les violences ritualisées comme les feux de véhicule à Strasbourg pour le réveillon de la Saint-Sylvestre.

Il faut noter le rôle particulier de la nuit qui occupe une place particulière avec des évènements qui se sont installés dans les villes et l'espace public : Fêtes de la musique ou du cinéma ; Nuits blanches (Rome, Madrid, Paris, Bruxelles, Riga...) ; Nuit des arts (Helsinki) ; Nuit des musées (Munich...). Mais aussi « marché de nuit », « nuit du foot » (...). On vient s'y ressourcer ou y puiser des ressources particulières [Gwiazdzinski 1998]. C'est une « dernière frontière » pour l'évènement, le lieu par excellence, du rêve, de l'invention mais aussi de la manipulation [Gwiazdzinski 2007c].

2.2. Des impacts multiples

L'évènement a des impacts multiples sur le système urbain, les représentations, les espaces ou les temps et même la loi.

L'évènement transforme la ville et la rue, enchante le quotidien, transfigure le réel et humanise l'espace public : c'est la même ville et pourtant une autre grâce à de sublimes artifices. Cette capacité d'enchantement et de mise en désir donne des idées à l'élu et des envies à l'artiste citoyen associé. On assiste à une transfiguration éphémère des espaces et des temps. Les évènements, fêtes ou spectacles de rue, les artistes s'invitent dans la ville, s'emparent de la rue pour la transfigurer. Des spécialistes sculptent de nouveaux rythmes, inventent de nouveaux lieux, remplissent les blancs, transforment les espaces et les temps.

On voit également se dessiner de nouveaux usages de l'espace public. La fermeture des voies sur berge le dimanche (Paris notamment), l'interdiction de la ville à la voiture en soirée (Rome), la transformation de promenades en plages de sables aménagées (Paris-plage...), de parcs en cinémas, ou de places publiques en jardins d'été ou patinoires (Bruxelles), participent de cet usage différencié de la ville et des espaces publics en fonction des saisons, des jours ou des heures.

Les villes ont souvent évolué, se sont transformées grâce aux évènements, à l'éphémère : notamment à Paris avec les Expositions Universelles (Grand Palais, Tour Eiffel...) ou les Jeux Olympiques. L'évènement a toujours été l'occasion de tester et d'expérimenter : transports, organisation comme ce fut encore le cas pour les nuits blanches à Rome, Bruxelles ou Paris qui ont permis de tester le fonctionnement à des horaires plus tardifs des réseaux de transport [Gwiazdzinski 2007d].

Face à l'éclatement des temps sociaux, les évènements qui se multiplient, permettent aux habitants d'un quartier [Perifan 2005] d'une ville ou d'un territoire de se retrouver et de réinventer un « nous », moment où on fait ville, temps et lieu collectifs parfois partagés avec d'autres usagers venus d'ailleurs. L'évènement tisse des liens où il n'y en avait pas, crée des communautés là où régnait l'anonymat : zones d'autonomie temporaires [Bey 1997] qui s'effacent de nos mémoires ou s'inscrivent dans les calendriers personnels et collectifs. On a parfois l'impression que seule la multiplication d'évènements réguliers ou non, de concerts, manifestations sportives ou festivals peut permettre à tout ou partie d'une ville de se retrouver et de maintenir une illusion de lien social.

En termes législatifs, des évènements et manifestations collectives comme les rassemblements de rollers le vendredi soir, les randonnées urbaines voire les *free parties*, qui prennent possession de certains espaces,

obligent les autorités à réagir avec des mesures d'interdiction, d'encadrement, de réglementation ou de sécurisation qui participent d'un usage mixte et alterné des espaces publics.

3. Des propositions plus larges

Ces évolutions nous obligent à innover pour imaginer des villes plus humaines, accessibles et hospitalières.

3.1. Changer de regard

En premier lieu, la question de l'évènement nous oblige à changer de regard pour adopter d'autres clés de lecture sur la ville : une pulsation d'une heure autour d'un centre urbain attractif plutôt qu'une entité administrative ; un système complexe d'éléments en interaction et pas un empilement d'activités sectorielles ; un système d'horaires et pas un simple un cadre spatial ; un labyrinthe à quatre dimensions et pas un simple espace plan ; une ville en mouvement, un système de flux ouvert, plus qu'un système de stocks figé, un palimpseste et pas un corps sans histoire, une entité en relation avec son environnement et pas une entité hors sol, une exclave[3], le lieu de vie de tous les usagers (travailleurs, visiteurs, touristes...) et pas seulement le territoire des résidents, un espace-temps malléable pour le bien-être des habitants et des usagers.

Nous proposons de passer d'une approche essentiellement spatiale de la ville à une approche chronotopique où le « chronotope » est défini comme « *lieux de confluence de la dimension spatiale et de la dimension temporelle* ».

3.2. Imposer un urbanisme des temps

À partir de l'observation multiscalaire de cette « danse de la ville », nous proposons de passer de la notion de « calendrier » voire d'« urbanisme événementiel » qui s'échelonne de la gestion des calendriers à celle plus large et opérationnelle « d'urbanisme des temps » que nous définirons comme « *l'ensemble des plans, organisations des horaires, et actions cohérentes sur l'espace et le temps qui permettent l'organisation optimale des fonctions techniques, sociales et esthétiques de la ville pour une métropole plus humaine, accessible et hospitalière* ».

Cette approche nécessite naturellement la prise en compte de notions nouvelles comme « l'identité et la couleur temporelle des villes et des

[3] Selon le néologisme du géographe Roger Brunet.

territoires » qui permet de caractériser un lieu dans l'espace et dans le temps, d'établir sa « signature temporelle » ou « l'architecture temporelle des lieux » qui permet de se représenter la complexité de cette construction spatio-temporelle. Elle nécessite l'émergence de nouveaux professionnels « managers des temps » ou « chorégraphes urbains » chargés de mettre en musique les temps de la ville malléable et de trouver le bon temps. Elle passe par la définition de nouveaux outils de chrono-urbanisme comme les plans horaires.

3.3. Développer un urbanisme sensible

Le développement et la diversification des évènements urbains, la mixité des populations associées, les temps spécifiques d'usage des espaces publics et notamment la période nocturne obligent les organisateurs à innover et à s'adapter aux conditions particulières. Ils permettent de repérer des besoins dans l'espace et dans le temps et d'imaginer quelques principes ou règles pour un urbanisme sensible et des villes plus « urbaines » : *l'hospitalité des espaces publics, des moyens de transport et du mobilier urbain* ; *l'information* face à un territoire mal appréhendé ; *la qualité* face à un environnement difficile ; *l'égalité* face aux trop grandes disparités entre centre et périphérie, individus ou groupes sociaux ; *la sensibilité* ; *la variété* face aux risques de banalisation ; *l'inattendu par l'invention* ; *l'alternance* ombre et lumière face aux risques d'homogénéisation ; *la sécurité* par l'accroissement du spectacle urbain et de la présence humaine plutôt que par les technologies sécuritaires et *l'enchantement* par l'invention.

Nous proposons d'aborder la question de la « ville événementielle » comme manifestation de la « ville malléable » [Gwiazdzinski 2006] que nous appelons de nos vœux dans le cadre d'une maîtrise de l'urbanisation et d'un développement urbain soutenable. Au-delà de la réappropriation spontanée de certaines parties de l'espace public par les usagers, ou des pratiques millénaires, nous pouvons imaginer le développement de la ville malléable en travaillant notamment sur le support essentiel : l'espace public.

La définition de l'espace public support de ces transformations doit évoluer pour passer à la notion d'espaces collectifs [Gwiazdzinski 2007e], espaces publics ou espaces extérieurs, constitués par l'ensemble des lieux ouverts à tous. Ils sont généralement sous la responsabilité de collectivités publiques ou parfois de droit privé. Ils sont le plus souvent en plein air, mais peuvent être partiellement ou totalement couverts. Ce sont à la fois des espaces formels, espaces en creux, définis par les bâtiments qui les bordent et des espaces de vie et de socialisation où se déroulent les activités propres à la vie collective d'une ville ». L'espace collectif est le lieu

organique essentiel de la cité, son âme. Il comporte aussi bien des espaces minéraux (rues, places, boulevards, passages couverts) que des espaces verts (parcs, jardins publics, squares, cimetières...). Il s'agit de lieux de circulation et de stationnement, équipements collectifs, transports publics, abords d'équipements, espaces verts, espaces culturels, espaces commerciaux, espaces résiduels, espaces semi-publics, espaces électroniques, espaces verticaux.

Par conséquent, il s'agit d'adopter de nouvelles règles pour de nouveaux usages. L'usage alterné de l'espace collectif dans le sens de l'hospitalité, de l'urbanité, et du développement des échanges nécessite que soient posées un certain nombre de questions qui sont autant de chantiers à différentes échelles, de l'agglomération à la rue en passant par le quartier :

- Les règles de partage de l'espace public entre les différents usagers de la ville : résidents, travailleurs, visiteurs, touristes (...) ;
- Les limites spatiales (zones) et temporelles (journée, soirée, nuit, saison...) de cet usage alterné et la réglementation ;
- La bonne lisibilité de cet usage alterné pour des questions de sécurité et de citoyenneté : panneaux, signalétique ;
- La responsabilité de la gestion de l'alternance et du calendrier d'usage de l'espace collectif ; jusqu'à présent, les contraintes horaires-sont surtout liées aux livraisons de marchandises, au stationnement, aux manifestations, aux terrasses, aux commerçants ambulants...
- La définition des Chartes d'usage de l'espace collectif et de codes de bonne conduite. Des exemples existent déjà : la Belgique a déjà édicté un « code de la rue » ; Marseille a mis en place un *Schéma directeur des espaces publics* qui vise à normaliser la production et l'usage de l'espace public et pose des éléments de cohérence.
- La gestion des conflits entre utilisateurs temporaires sur les marges, au moment du changement d'affectation. La Charte de nuit signée à Lille entre riverains, responsables d'établissements, et usagers est un bon exemple de ces politiques de conciliation.
- L'adaptabilité du mobilier urbain en fonction des temps et usages différenciés de l'espace collectif : le banc, l'arrêt de bus, le poteau, les bornes rétractables, le panneau d'affichage...
- Le péage et le coût d'utilisation des espaces aux différents moments. Un projet de loi prévoit l'accès payant à certaines portions d'espaces publics lors de manifestations culturelles traditionnelles.
- L'information et la signalétique adaptable aux différents usages. Les panneaux de messages variables sur l'offre de dernière minute, la disponibilité en places de parkings, le trafic, les encombrements, les feux rouges, l'information sur les temps d'accès sont des exemples de cette gestion temporelle de la ville qui devrait exploser.

3.4. Mesurer les risques et les opportunités

Enfin et face à un calendrier urbain qui se noircit, il est nécessaire de s'interroger sur les risques et les opportunités :

- La multiplication des évènements dans la ville des 24 heures oblige d'abord à mettre en évidence et à gérer un certain nombre de contradictions : enchanter sans alourdir, ritualiser sans perdre la spontanéité, organiser sans « marchandiser », chercher à mélanger les publics sans pour autant « tirer la qualité vers le bas ».
- La nature même de « l'évènement » peut être altérée par l'absence de l'aléatoire, de la surprise et du hasard. Il n'est pas certain que l'on puisse encore parler d'évènement quand il s'inscrit dans un calendrier très précis, dans un système spatio-temporel à rotation rapide où la compétition entre territoires est de plus en plus exacerbée.
- La ritualisation des évènements qui joue le rôle de « *marqueur urbain* » - équivalent dans le temps de ce que représente la maison dans l'espace - signe sans doute la fin de l'évènement et contribue de la sorte à la folklorisation et la muséification de nos villes et de nos territoires à partir de leur calendrier événementiel.
- Les risques de gadgétisation voire de « ringardisation » du territoire ne sont pas négligeables et à mettre en rapport avec les effets attendus en termes de valorisation temporaire, d'impact économique et médiatique. Ecartelé entre dynamique de mobilisation interne et stratégie de marketing territorial, identité et communication, tradition et marchandisation, l'évènement n'a pas toujours le temps de s'affirmer. Tout s'accélère, rien n'est acquis. Culture *fast*, territoire *fast*, la culture territorialisée, ancrée dans le territoire, se consomme et se jette comme le reste soumise au diktat des tendances et des modes. Ce qui était *in* hier est déjà *out* aujourd'hui et le rythme s'accélère. Le *off* ne suffit pas à imposer l'officiel.
- Les grands évènements, animations, spectacles sont plagiés, banalisés avant d'être rejetés victimes de l'over dose : marché de Noël, cinéma en plein air ou nuit des arts. Le phénomène du copier-coller touche d'autres évènements à d'autres échelles : animations de rues, rassemblements de rollers, pique-nique, *gay pride* qui envahissent les artères de nos rues dès les premiers rayons de soleil [Gwiazdzinski 2004].
- Sous la pression d'un tourisme en mal de consommation culturelle, certains quartiers de nos agglomérations semblent dédiés à l'événementiel qui contribue à les transformer en musées, voire en Disneyland, parcs à thème à ciel ouvert avec leurs commerces de pacotille, désertés par leur population originelle et animés par les mêmes musiciens andins.

Par conséquent il s'agit d'arriver à intégrer en amont les savoir-faire des artistes. Il serait judicieux de s'intéresser au rôle des créatifs qui co-construisent ces évènements. Qu'ils viennent du monde du cirque, des arts de la rue ou d'autres horizons, les artistes convoqués par les édiles, s'aventurent de plus en plus souvent à la rencontre des habitants sur les territoires jusque là peu explorés de la ville événementielle. Au-delà des

calendriers touristiques de la ville événementielle, il serait judicieux de mobiliser en amont et de façon plus pérenne ces savoir-faire artistiques dans une approche globale de ré-enchantement de la ville et des espaces collectifs, de l'urbanisme et de la production urbaine.

En guise de conclusion : dépasser les bornes ...

En tentant de montrer les contours, les concepts et les perspectives de la « rythmanalyse », Henry Lefebvre avait bien mesuré les enjeux, les difficultés et les possibles d'une approche pluridisciplinaire, intégrant la chronobiologie, l'étude des rythmes vitaux, mais aussi les rythmes de la parole, de la pensée, de la musique et de la ville (...). Une trentaine d'années plus tard, le développement de la « ville événementielle » oblige à repenser différemment les rapports de la cité et de ses usagers aux temps et aux espaces.

Chronotopies : le temps a un nouveau rendez-vous avec l'espace [Gwiazdzinski 2001] et tout le monde est concerné. C'est une nouvelle frontière pour la géographie et la recherche en sciences sociales. C'est un enjeu pour les collectivités qui doivent penser un aménagement dans l'espace et dans le temps afin d'éviter le développement des conflits, la ségrégation temporelle et les effets négatifs du « temps sécateur » qui sépare les groupes et les individus [Gwiazdzinski 2002b], pour apporter une réponse continue au besoin des habitants. C'est un enjeu pour nous tous enfin puisque le temps renvoie à l'homme, à l'habitant, au citadin, au citoyen, à son vécu et à ses aspirations. Quelle société, quelle ville et quelle vie voulons-nous ? Quel « quotidien urbain» [Paquot 2001] imaginer ?

Face à ces enjeux, et dans un souci de qualité de vie et de ville, nous plaidons une nouvelle fois pour une « écologie des temps » [Gwiazdzinski 2003]. Parallèlement à la maîtrise de l'urbanisation et de l'industrialisation des espaces et des productions, l'écologie doit aujourd'hui intégrer la maîtrise et la qualité des temps En termes de ville durable, après l'espace et l'énergie, une troisième clé reste à notre disposition : le temps.

Quand la ville devient malléable, quand l'espace collectif devient salle polyvalente [Gwiazdzinski 2007e], quand l'habitant se transforme en usager temporaire, quand l'hétérotopie s'impose au-delà des pratiques touristiques traditionnelles, les questions de gouvernance, d'occupation, de sécurité, de gestion et de responsabilité ne sont pas loin. Dans ce domaine, comme dans bien d'autres, les représentations et les mentalités sont souvent bien plus résistantes que les murs. Le chantier reste largement ouvert. Aux géographes et à la géographie de dépasser les bornes pour explorer cette nouvelle frontière. Il est temps.

Bibliographie

- BEY, H. (1997) - *TAZ, Zone autonome temporaire*, Paris, L'Éclat, 90 p.
- GWIAZDZINSKI, L. (1998) - « La ville la nuit : un espace à conquérir », in H. Reymond, C. Cauvin & R. Kleinschmager, *L'Espace géographique des villes*, Paris, Anthropos, pp. 347-369
- GWIAZDZINSKI, L. (2001) - « Le temps a rendez-vous avec l'espace », *Espaces, temps, modes de vie, nouvelles cohérences urbaines*, Fédération Nationale des Agences d'Urbanisme, pp. 258-259.
- GWIAZDZINSKI, L. (2002a) - « Sous l'empire du nycthémère : aménager la nuit urbaine », *Le Monde*, 6 octobre 2002
- GWIAZDZINSKI, L. (2002b) « Les temps de la ville, nouveaux conflits, nouvelles frontières », in B. Reitel (et al.), *Villes et frontières*, Paris, Anthropos.
- GWIAZDZINSKI, L. (2003) - *La ville 24h/24, regards croisés sur la société en continu*, La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube, 224 p.
- GWIAZDZINSKI, L. (2004) - « Le mouvement plutôt que l'aménagement », *Les Visibles manifestes*, Paris, Sens et Tonka, pp. 177-187.
- GWIAZDZINSKI, L. (2005) - *La nuit, dernière frontière de la ville*, La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube, 245 p.
- GWIAZDZINSKI, L. (2006) - « La ville malléable », in *Ville 2.0*, Limoges, FYP Editions, pp.55-57.
- GWIAZDZINSKI, L. (2007a) - *Nuits d'Europe, pour des villes accessibles et hospitalières*, Belfort, UTBM Editions, 206 p.
- GWIAZDZINSKI L. (2007b) - « Un possible voyage », in P. Gras (dir.), *Ville et mémoire du voyage*, Paris, L'Harmattan, pp. 19-35
- GWIAZDZINSKI L. (2007c) - « La ville européenne et le temps contemporain », in L. Molinari, Reggio Emilia, *Scenari di qualità urbana*, Milano, Skira editore.
- GWIAZDZINSKI L. (2007d) - « L'archipel des mobilités nocturnes », *in* M.-F. Mattei & D. Pumain, *Données urbaines*, Paris, Economica-Anthropos
- GWIAZDZINSKI L. (2007e) - « Redistribution des cartes dans la ville malléable », *Espace, Population, Sociétés*, n°2007-3, pp. 397-410
- GWIAZDZINSKI, L. & RABIN, G. (2006) - *Si la route m'était contée*, Paris, Editions Eyrolles, 292 p.
- PAQUOT, T. (dir.), (2001) - *Le quotidien urbain, Essais sur les temps des villes*, Paris, La Découverte,194 p.
- PERIFAN A. (2005) - *Pas de quartiers pour l'indifférence,* Paris, La Table Ronde, 169 p.